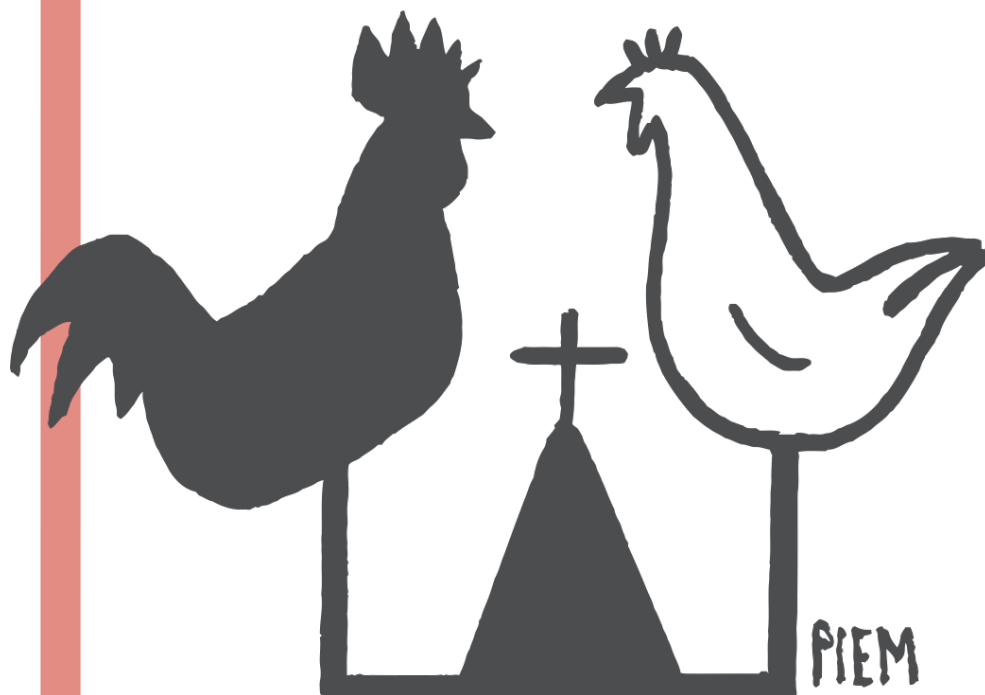




Plein Jour

L'Association Plein Jour

offre un soutien moral à toute personne :

femme, prêtre ou religieuse

qui vit une relation d'amour

interdite par l'Eglise catholique romaine,

et lutte pour l'abrogation

de la règle du célibat ecclésiastique.

n° 45

Bulletin de juin 2019

Courriel : plein-jour@plein-jour.eu

<https://plein-jour.eu>

Juin 2019

PJ 45

SOMMAIRE

Editorial	3
La femme dans l'Eglise, un être de seconde zone	4
N'abandonnez pas ceux qui vous ont été confiés	6
Mariée à un prêtre papa	9
Sacralisation de l'autorité et de l'obéissance	13
Bibliographie - Filmographie	15
Célibat, prêtres mariés	21
Chers évêques de France	22
Débat : pédophilie et célibat	23
Infos	24

Assemblée générale - Plein Jour

Date : **Samedi 22 juin 2019, 9h30-17h**

Lieu : **Temps Présent
68, rue de Babylone
75007 PARIS**

Possibilité d'une aide financière pour le transport

Contactez l'association par courriel : plein-jour@plein-jour.eu
Par courrier : Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

Éditorial

Tout bouge dans notre monde ! On a même quelquefois l'impression d'être au milieu d'un tourbillon, comme sur un manège de foire qui nous secouerait dans tous les sens !

On en vient quelquefois à s'interroger : est-ce la réalité ou bien est-ce un effet de la démultiplication de l'information grâce à la multiplicité des medias et à la rapidité des communications ? Les informations se succèdent et quelquefois plus alarmantes les unes que les autres : le Brexit et ses conséquences imprévisibles encore, la pénurie et la révolte populaire au Venezuela, les menaces permanentes de terrorisme à travers le monde, les relations tendues entre une Amérique qui se veut champion toutes catégories et une Chine décidée à devenir incontournable sur la scène internationale, les tensions permanentes entre un Israël aux portes de l'apartheid, si ce n'est plus, et une population palestinienne qui souffre depuis soixante-dix ans, des migrants qui continuent à fuir la misère de leur pays, qui sont exploités par des passeurs peu scrupuleux de la vie humaine et qui ne sont même pas les bienvenus en Europe, la montée des populismes, des conservatismes et des intégrismes, l'augmentation d'actes homophobes... Chaque jour apporte son contingent de malheurs et de craintes. Sans parler des journaux télévisés qui colportent plus facilement les mauvaises nouvelles que les réussites exemplaires.

Et nous qui nous devons de regarder cette Eglise pour voir si ça bouge aussi, nous nous apercevons que d'un côté oui, ça bouge, ça tangué même, et de l'autre un certain immobilisme traditionnel perdure. Oui, ça tangué vraiment ! Après les abus sexuels de la part de prêtres ou d'évêques, et cela de partout dans le monde, les camouflages de la hiérarchie, les abus sexuels dont ont été victimes des religieuses (on aurait cru que ce fut le coup de grâce !), voici Sodoma et la révélation de « dysfonctionnements » dans les sphères vaticanes, voici « Kler ».

On voudrait en avoir terminé. Pas sûr ! Mi-mai on présentait le film Kler (le clergé en polonais), écrit et joué par des Polonais et qui dénonce les turpitudes de leur Eglise : pédophilie, magouilles financières, joyeuses festivités bien arrosées, manque de transparence dans le traitement des prêtres reconnus pédophiles... Là-bas aussi une association est née pour dénoncer et apporter de l'aide aux victimes. Elle a été baptisée : « N'ayez pas peur » ; ils ont de l'humour ! Lui doit se retourner dans sa tombe ! Déjà plus de quatre millions et demi de Polonais ont visionné le film en l'espace d'un mois ! Combien de

siècles faudra-t-il pour qu'apparaisse un lien entre le statut du prêtre séculier, ou religieux même, avec la pédophilie ainsi qu'avec d'autres maux ?

Et puis d'un autre côté, un certain immobilisme. On vient d'apprendre très récemment que François avait décidé que toute dénonciation d'abus sexuel devait être faite... aux autorités ecclésiastiques. On pensait que c'était déjà de l'histoire ancienne ! Les associations de victimes sont terriblement déçues, pas surprises, mais déçues. Elles attendaient que la règle imposée soit de dénoncer aux autorités... civiles !

On vient d'apprendre aussi que la commission spécialement créée pour conseiller le pape au sujet de la possibilité d'ordonner des femmes diacres venait de se séparer après avoir annoncé qu'elle ne pouvait pas se prononcer sur une question essentielle : cela fait-il partie de la Révélation ? Le grand mot est lâché. Mais qu'est-ce qu'on appelle Révélation ? Un dépôt fixe, intouchable, immuable, éternel ? Ou bien une ligne directrice, une montée en puissance, une tension vers, une trajectoire, un dépassement, l'appel à une résurrection permanente, à une transfiguration, à un renouvellement : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ! »

Sur leur demande, faisant suite à un rendez-vous manqué avec le Cardinal Barbarin, quelques responsables de l'association 'Enfants du silence' ont été reçus le 3 février par le secrétaire de la Conférence des Evêques de France (CEF). Cette rencontre faisait suite à une autre prévue en décembre avec le cardinal Barbarin et annulée à la dernière minute pour un motif de déplacement. La presse s'est précipitée sur cette nouvelle parlant d'une grande première et d'un « geste d'ouverture » sans précédent de l'épiscopat. Nous y reviendrons car certaines questions surgissent immédiatement ; une première apparaît en filigrane : n'y aurait-il pas là, sous-jacente, comme une invitation des évêques adressée aux prêtres qui ont un enfant caché : dénoncez-vous ! Allez comprendre !...

« Nous confondons souvent le psychique et le spirituel. La sérénité, la détente, le bien-être sont des résultats appréciables, mais l'âme reste hors d'atteinte. Le psychique ne dépassera jamais la thérapie, qui n'a qu'un but : le mieux-être. Le spirituel, lui, nous travaille dans une perspective radicalement différente : le plus-être. Par une croissance purement qualitative : il faut qu'il grandisse et que je diminue. » *Philippe Mac Léod*

Jean Combe

La femme, dans l'Église, demeure un être de seconde zone



«La femme, dans l'Église, demeure un être de seconde zone. Et c'est même un objet qu'on peut utiliser à sa guise, par surcroît au nom de Dieu. Cela dépasse l'enten-

dement. » Quelques heures après la diffusion de la première partie du documentaire *Abus sexuels sur des religieuses : l'autre scandale de l'Église*, les 25 et 26 avril à la télévision de Radio-Canada, la religieuse Marie-Paule Lebel ne décolère toujours pas. La porte-parole de l'association des religieuses pour les droits des femmes se dit encore choquée et troublée par les témoignages des victimes. Ils lui ont carrément «arraché le cœur». «Je veux d'abord saluer le courage de ces femmes qui ont rompu le silence et fait éclater ces scandales au grand jour», ajoute la religieuse. Dans la première partie du reportage, au moins quatre religieuses et ex-religieuses de France, d'Allemagne et du Canada – trois à visage découvert – dénoncent les prêtres et les religieux, souvent leurs directeurs spirituels, qui les ont agressées sexuellement, parfois durant un grand nombre d'années. Les religieuses deviennent de belles occasions de **manipulation des consciences**. On est bien loin du respect et de la reconnaissance de la dignité des femmes.»

Institution «phallocratique»

Le documentaire, présenté plus tôt cette année en Suisse et en France, fait aussi «ressortir avec force l'instrumentalisation de la parole de Dieu pour justifier des comportements pervers», dit sœur Lebel. «Encore une fois», ajoute-t-elle, «on constate que l'Église est une institution non seulement cléricale et patriarcale, mais aussi, disons-le, phallocratique».

Dans la première partie de ce reportage, une victime explique qu'on apprend aux religieuses, tout comme aux laïcs, que «dénoncer un prêtre, c'est injurier l'Église. C'est épouvantable d'entendre

cela», lance Marie-Paule Lebel. «Abuser d'une personne, c'est violer le temple de l'Esprit, reconnu en chaque être humain. Et qu'est-ce qui est important aux yeux de Dieu ? C'est l'être humain. C'est toute personne créée à l'image de Dieu.» Elle n'en revient pas que les autorités religieuses, selon les auteurs du documentaire, aient mené des enquêtes et même donné des sanctions à des prêtres, pour ensuite les déplacer ailleurs et taire les agressions qu'ils ont commises... Selon la professeure Marie-Andrée Roy, le documentaire sur les religieuses abusées traite «d'une réalité qui existe depuis longtemps mais qui a été gérée comme on gérât, à une autre époque, la question des abus sexuels dans les familles et les écoles».

Mais il y a un élément supplémentaire qui entoure toutes ces affaires, dit la directrice du Département de sciences des religions de l'UQAM. «C'est le silence qui est lié au fait que ça impliquait des membres du clergé.» «Aujourd'hui, et c'est excellent, **la parole se libère**», dit-elle. La sociologue des religions explique que «ça prend certains ingrédients» pour que les situations dénoncées dans le documentaire aient été possibles et le soient encore aujourd'hui.

Le premier ingrédient qu'elle énonce, c'est la compréhension particulière de la sexualité qu'a l'Église catholique. **La sexualité y est vue négativement**. «Elle entraîne nécessairement des débordements et elle n'est admissible que pour la reproduction. Cela a créé l'obligation du célibat pour les prêtres. On estimait qu'ils devaient être des virtuoses au plan spirituel.»

Le second ingrédient, c'est la compréhension de ce qu'est le clergé. «Le prêtre n'est pas un simple pasteur qui rend des services, qui fait circuler la parole et qui accompagne les membres de la communauté. Dans l'Église catholique, **le prêtre a un pouvoir sacré** et il agit au nom du Christ, ce qui en fait un être intouchable», dit Marie-André Roy,

qui est aussi une des trois fondatrices du collectif féministe L'autre Parole. «La sacralité du prêtre fait qu'il se comprend pratiquement au-dessus des lois.»

Enfin, il y a **l'obéissance**. C'est le troisième ingrédient. «Il y a un degré prononcé de sainte obéissance chez les religieuses». Les religieuses sont soumises à une obéissance servile. Les témoignages entendus dans le documentaire sont éloquentes à ce sujet. Ces femmes ont intégré un sens de l'obéissance qui est une soumission absolue. Elles ont appris à regarder le prêtre comme **un être sacré** par qui leur salut va advenir.» Ce que le documentaire montre, c'est la culture machiste dans laquelle baigne l'Église catholique. «C'est une culture où des hommes trouvent normal de se servir des femmes. Où les femmes sont nécessairement des subordonnées et ne sont pas reconnues comme des personnes égales, des partenaires». La deuxième partie du documentaire, dit-elle, montre précisément les ravages de cette culture machiste.

Un reportage important et nécessaire

«J'ai visionné au moins deux fois le reportage», avoue le frère Louis Cinq-Mars. «Je suis passé par toute une gamme d'émotions. De la surprise devant ce qui était dévoilé, mais aussi de la colère et de la honte. J'ai même pleuré en entendant certains témoignages déchirants.» «Je suis moi-même un consacré» dit le capucin, actuel président de la Conférence religieuse canadienne (CRC). «Je sais ce que cela représente que de mettre au cœur de notre vie des engagements comme le célibat, la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, d'y croire et de vouloir les vivre. Il y a une partie de ma vie qui est commune à celle des femmes entendues dans le reportage. Se faire arracher ses vœux d'une manière aussi violente ou parfois de manière subtile et manipulatrice, c'est terrible. C'est une atteinte dans ce qu'il y a de plus important dans l'identité d'une personne consacrée. Et que cela soit commis par des membres de l'Église en qui elles ont confiance ou qui leur sont recommandés, c'est inexcusable.»

Le reportage sur les religieuses abusées «met le doigt sur une culture d'impunité et de silence qui doit absolument prendre fin. On voit bien qu'on a adopté des solutions bancales pour régler des problèmes.»

Dans la deuxième partie du documentaire on apprend que des religieuses, notamment d'Afrique, sont les victimes de prêtres et même d'évêques sans scrupules qui profitent de leur pauvreté. «On est conscient qu'au Canada, il existe aussi des conditions qui peuvent conduire à des abus sur certaines religieuses», dit le frère Cinq-Mars. Il explique que le conseil d'administration de la CRC s'inquiète notamment «des conditions de vulnérabilité financière et d'isolement» dans lesquelles vivent des religieuses qui sont envoyées ici, par leur communauté, pour leurs études ou leur travail. «Elles sont laissées à elles-mêmes», Au Canada, à Montréal même, il y a des jeunes femmes «qui sont envoyées ici avec très peu de ressources financières et peu d'encadrement». Elles sont seules, ne vivent pas auprès des membres de leur communauté d'origine ou n'ont pas de supérieure au pays. «Ce sont des femmes vulnérables», reconnaît-il. La CRC cherche à répertorier ces religieuses isolées. «On pense aussi à informer les évêques canadiens. Faire venir ici des religieuses pour travailler dans leur diocèse, cela peut les mener à des situations d'isolement et de vulnérabilité», dit Louis Cinq-Mars.

Prêtres et évêques sur un piédestal

«On y mentionne des faits qui posent de sérieuses questions», reconnaît Mgr Lionel Gendron, actuel président de la Conférence des évêques catholiques du Canada. «Le pape François dénonce régulièrement non seulement les abus sexuels mais aussi les **abus de conscience, de confiance, de pouvoir et d'autorité**. Ce qu'on entend dans le reportage se situe dans tous ces abus.» Le documentaire montre que l'on a conçu et que l'on conçoit encore «les prêtres et les évêques comme s'ils étaient au-dessus des gens, sur un piédestal». C'est une erreur. «On a encore, c'est sûr, du travail à faire dans la formation des futurs prêtres», concède l'évêque.

La première partie du reportage mentionne les noms de deux religieux célèbres, deux frères, les pères Thomas Philippe (membre fondateur de l'Arche) et Marie-Dominique Philippe (fondateur de la Communauté Saint-Jean). Les deux, après leur décès et au terme d'une enquête canonique, ont été reconnus coupables d'avoir fait plusieurs victimes et d'avoir «posé des gestes inqualifiables» ou «contraires à la chasteté à l'égard de plusieurs femmes adultes» qu'ils accompagnaient. «Deux dominicains, je n'en reviens pas», lance Mgr Gendron qui se dit notamment troublé par le fait que les autorités religieuses au début des années 1950, avaient pourtant interdit au premier d'enseigner, d'exercer tout ministère et de conseiller spirituellement des fidèles. «Comment se fait-il que cette condamnation n'ait pas été respectée?», demande-t-il.

«C'est non seulement dommage, mais c'est vraiment inacceptable qu'il y ait de telles situations», dit Mgr Gendron après avoir visionné les deux parties du documentaire. «Il faut prendre des mesures pour que cela cesse et cela va passer notamment par la formation.»

N'abandonnez pas ceux qui vous ont été confiés

Lorsqu'un prêtre vient rencontrer son évêque pour lui annoncer qu'après mûres réflexions, il a décidé de vivre sa vie de couple en plein jour, il est plutôt rare qu'il soit bien accueilli, surtout en période de vaches maigres. Nous avons pensé à tous ces prêtres en vous destinant cette lettre d'un laïc jeté, lui aussi, sans ménagement. Merci la fraternité !

En cette nouvelle année qui s'annonce je me permets d'écrire à Vos Seigneuries. Moi, la plus rétive des brebis galeuses, le dernier de cordée, je ne vous souhaite pas une bonne année. Je vous souhaite de vivre une Transfiguration. L'année qui s'éteint fut particulièrement difficile pour vous... Si on comptabilise le nombre de prêtres impliqués dans des affaires d'abus sexuels, on obtient un chiffre purement hallucinant. L'inventaire n'est pas terminé. Notamment aux Etats-Unis mais aussi en

Déclaration conjointe

Avant même la diffusion du documentaire sur les religieuses abusées, les présidents de la Conférence religieuse canadienne et de la Conférence des évêques catholiques du Canada ont acheminé aux médias une déclaration conjointe. Le frère Louis Cinq-Mars et l'évêque Lionel Gendron disent «condamner sans réserve ces actes répréhensibles et insister pour que les responsables soient examinés et jugés par les autorités civiles et ecclésiastiques compétentes». Les deux présidents «encouragent toute personne au Canada qui pourrait avoir souffert de tels actes à se mettre en contact avec des personnes de confiance». Ils prennent l'engagement «d'écouter avec respect et de répondre avec compassion aux souffrances partagées».

*D'après un article de François Gloutnay paru sur le Site de
Présence Info Canada <http://presence-info.ca>
Avec nos remerciements pour leur aimable autorisation.*

Europe ! Celui des continents africain et asiatique reste à faire... Celui de vos plus illustres congrégations sera douloureux ! Les personnes abusées se dénombrent par dizaines de milliers à travers le monde ! Leurs cris sont enfin montés, vous les avez entendus... Vous n'avez pas fini de les entendre car de nouvelles victimes viendront bientôt réclamer justice. Elles se taisent aujourd'hui, elles parleront demain. Une douleur qui n'est pas entendue ne peut pas guérir ! Il reste encore à affronter le déni de ceux qui ne veulent pas voir, pas rencontrer, pas accueillir. Il n'est pas nouveau, je l'ai toujours connu, ce déni. Je me souviens de ce que j'ai entendu quand on critiquait la Communauté des Béatitudes dans les années 90. Je me souviens de ce que j'ai entendu quand il y a quinze ans des voix s'élevaient pour vous prévenir au sujet de Tony Anatrella. Je

me souviens avoir exprimé mon scepticisme sur la multiplication des dévotions mariale et le type d'anthropologie que cela pouvait véhiculer dans la construction psychoaffective des jeunes séminaristes. Je ne me souviens pas de la réponse parce que simplement personne n'a voulu me répondre. Je me souviens de tous ces prédicateurs qui exaltaient les foules avec des formules toutes faites qu'ils se volaient les uns aux autres. Je me souviens qu'on a souvent confondu les débordements d'hystérie avec cette chose intime qui s'appelle la joie. Je me souviens avoir deviné des loups parmi certains d'entre eux s'agitant devant la Croix pour qu'on cesse de voir le Christ. Je me souviens de ce que j'entendais quand j'exprimais mon vif intérêt pour la théologie de la libération. Aujourd'hui vous disposeriez d'un outil remarquable pour réfléchir à l'avenir d'une Eglise paupérisée... La chance inouïe de vivre l'Evangile dans une Eglise sans notables. Je vous vois inquiets de la baisse des ressources financières des diocèses... On sait ce qui se passera, les salariés laïcs paieront d'abord la note... Tant qu'il y en aura ! Et il y en a de moins de moins ! Puis on fermera les facultés de théologie. On fermera les centres spirituels diocésains. Des lieux d'échanges, de ressourcement, de recherche vont disparaître. Tout cela ne se fera pas dans la délicatesse, Cela n'a jamais été votre point fort. Si je me permets cette apostrophe c'est juste pour vous dire : « N'oubliez pas celles et ceux qui vous ont été confiés ». C'est la facture de vos silences et de vos surdités que vous payez aujourd'hui. Et c'est moi, le baptisé le plus médiocre que l'on puisse trouver, qui vous le demande. Je n'ose comparer ma souffrance aux malheureux abusés au Chili, au Maryland, violés dans l'Illinois ou aux Pays-Bas..., calomniés pour avoir dénoncé des injustices, vilipendés pour avoir osé critiquer une situation inique et un système qui « déplaçait » les problèmes sans vouloir les résoudre. Mais on ne compare pas les souffrances, il n'y a pas de grilles pour les évaluer. Quand on tombe par terre, on tombe par terre. Quand on est seul, on est seul. Quand on cherche une main tendue qui ne vient pas, on a beau la dessiner, ce n'est toujours pas une main. Quand on cherche une confiance que l'on ne vous accorde plus, on a beau la mettre en mots, on sait que personne ne viendra

frapper à votre porte pour vous dire : « Je veux te confier quelque chose ! »

J'ai été un de vos salariés, un de vos fidèles, un de vos passionnés. Un homme de peu qui n'aspirait à rien sinon à transmettre dans son travail cette sève du Christ qui appelle chacun à se mettre debout. Aujourd'hui je célèbre deux ans de chômage après ce jour où j'ai quitté la maison du diocèse où je travaillais... J'ai eu tout loisir de vous observer, de vous regarder, d'écouter vos prêches... Je n'en avais pas vraiment envie, je ne souhaitais plus entendre parler de vous, à dire vrai. Pendant ces deux ans je n'ai pas vu en vous des pasteurs, juste des notables, Jaloux de leurs prérogatives, clérocra-tiques au dernier degré, avec ce regard de non-fumeur qui vous dévisage comme si vous ressembliez à un cendrier plein.

Je vous ai détestés comme vous n'en avez pas la moindre idée. Et puis tout passe, la colère passe elle aussi, elle pèse trop lourd, plus l'éternité se rapproche plus le besoin se fait sentir... de voyager léger. Quittant mon diocèse, licencié économique, salarié d'un service de Formation permanente qui me semblait en tout point correspondre aux quelques aptitudes que j'avais à offrir à l'Eglise, je n'ai pas anticipé l'effondrement psychologique qui fut le mien, les mois suivants, alors que je me réveillais la nuit avec toutes sortes de projets que je notais sur un papier... croyant encore que ces idées pourraient servir un employeur qui ne m'employait plus, intéresser un clergé qui avait cessé de prendre de mes nouvelles. Soudain le téléphone s'éteint, les mails disparaissent... Vous êtes gommé, effacé à la brosse sur le tableau des prospectives pastorales. Le laïc salarié est la variable d'ajustement de vos diocèses. Celui qu'une baisse du denier met aussitôt en péril. J'aimais mon travail, j'aimais mes collègues, j'aimais moins ce que je voyais... Ces secrétaires virées au petit matin après des décennies de service, Elles qui ne « faisaient plus l'affaire » soudain ! Ces investissements fous dépensés dans des salles paroissiales, des centaines de milliers d'euros qui auraient pu nous permettre de conserver nos emplois ! Cette manière insidieuse de nous pousser vers la porte dans un plan social maquillé qui ne disait pas son nom. D'abord la placardisation : en

tant qu'employé vous n'incarnez plus l'avenir alors l'on ne vous confie plus rien. Votre lettre de mission s'amenuise d'année en année. Parfois on retrouve son bureau occupé pour une réunion où vous n'êtes pas convié, on n'a pas pris la peine de vous prévenir. Vous restez dans le couloir. Vous cherchez à comprendre. On vous parle de famille, vous y avez cru. Sombre candide que vous êtes ! Ces petites intimidations subies avec parfois des accents rudoyants : « Vous n'espérez pas faire carrière dans l'Eglise quand même ? » Je me souviens de mon épouse qui à la fin de sa lettre de mission, s'inquiétant pour son avenir, s'entendit répondre : « Devenez serveuse ! » Il ne manquait plus que l'invitation à traverser la rue et on était alors en pleine geste prédictive et non prophétique. Il était vicaire général, ce petit Macron avant l'heure... Je me demande ce qu'il aurait rétorqué si on lui avait fait une remarque similaire. Et puis ce reclassement inexistant qu'on vous propose... Comme une corvée qui lasse déjà ceux qui doivent se charger de vous recaser, qui sont admirables de leçons de vie pour débutants et ne vous aiguillent en définitive vers rien. Moi, le licencié mal voyant qui ne conduit pas et doit presque s'en excuser quand on lui parle d'un poste nécessitant des trajets qu'il ne peut faire de lui-même... Des propositions de temps partiel pour s'occuper de cages de rongeur : « On n'a rien trouvé d'autre pour vous, vous comprenez ! ». Les heures sombres à Pôle emploi, les files d'attente, la dématérialisation par défaut..., votre jeune clergé les connaîtra bientôt. Expliquer son CV avec ces expressions incompréhensibles pour le commun : « animateur en pastorale », « étudiant en théologie », « lettres de mission »... J'écris pour Michelle, Rachel, Cécile, Alexandre, Amandine, Patricia, Elisabeth, Isabelle, Christelle-Marie, Véronique, Jean-Marie, Dominique, Fanny, François, Olivier, Frédéric, Sébastien, Murielle, David... qui ne diront rien parce qu'ils s'en sont sortis. Ce n'est pas mon cas. C'est normal, j'étais le moins doué de la bande. Je vous adresse ces mots de lépreux pour les autres aussi, pour nous autres laïcs qui avons aimé cette Eglise, qui nous en sommes revêtus comme d'une seconde peau et qui ne faisons plus l'affaire... Nous les brebis galeuses à qui l'on ne confiera plus rien... Qui parfois se sont écroulés chez eux, meurtris et

seuls... Nous vous supplions : « N'abandonnez pas celles et ceux qui vous ont été confiés » Nous vous supplions : Redevenez des pasteurs ! Quittez vos encensoirs, vos chapeaux ridicules, quittez les autels où vous apparaissez au milieu des fumées comme des fantômes qui cherchent à s'incarner. Quittez vos maisons hantées payées à coups de millions. Redevenez des pasteurs ! Redevenez des évêques même pour vos ennemis. Quittez vos tables bien dressées où, nous, les brebis galeuses savons ne plus être invitées. Demain la pauvreté vous étreindra. Elle est fidèle la pauvreté, elle ne vous abandonnera pas comme cela ! D'autres vous abandonneront plus rapidement. Vous ne serez plus invités chez les notables du coin car de vos privilèges il ne restera plus rien. Il n'y aura plus aucune pièce nulle part ornée de vos portraits. Redevenez des pasteurs ! Visitez-nous, les solitaires, nous, les estropiés, nous, les femmes subvenant seules aux besoins de leur progéniture. Nous, les « sans dents » qu'on enterre dans l'anonymat. Nous, les baptisés que seule une averse de grêle ferait rentrer dans une église. Nous, les débaptisés dont on se moque car on ne peut pas l'ôter, ce baptême. Nous qui n'avons que ce moyen pour vous dire que vous nous avez tout simplement abandonnés ! Nous avons encore un avenir, nous ne sommes pas morts ! Nous vous demandons de ne pas lire l'Evangile de Marc en morceaux dominicaux bien découpés mais de lire le texte en entier. Ce Dieu qui vient visiter toutes les souffrances humaines. Toutes... pour y faire sa demeure. C'est juste votre programme pastoral. Nul besoin de synode ! Vous savez où vous devez être. Alors je ne vous souhaite pas une bonne année. Vivez 2019 comme si c'était votre seule, votre unique, votre dernière année. Regardez le visage de votre peuple ! Regardez-nous, les fracassés ! L'obscurité vient, elle nous a visités... Nous pouvons vous en parler ! Et dans le noir de la nuit... s'il vous plaît, allumez une bougie !

Thierry Dufeu

*Extrait de Golias Hebdo N°557.
<http://golias-editions.fr/article5597.html>
Avec nos remerciements.*

Mariée à un prêtre papa

Marie, je suis une petite fille élevée dans une famille rurale très pieuse et conservatrice, baignée dès le plus jeune âge dans le catholicisme avec un oncle prêtre et une tante religieuse. Toutes les fêtes ont une couleur religieuse. Baptêmes, mariages, communions, petites communions, toute la grande famille se rassemble joyeuse et priant lors de ces événements autour de riches tablées.

Rien ne me destine à un mariage dès vingt ans avec un homme divorcé, père de trois garçons et de seize ans et demi mon aîné. Contre l'avis familial général je fonce tête baissée dans une tornade d'aventures, car mon mari est volage et peu fiable. Je deviens maman de deux filles, Emeline et Honorine, mes bonheurs.

Ma carrière professionnelle est hachée menu, tributaire d'un époux caractériel. Je reste pourtant vingt-cinq ans avec cet homme. Je lui ai élevé ses enfants. Jusqu'au jour d'un déménagement de la Marne au Lot-et-Garonne, où lors de l'inscription de ma cadette pour le catéchisme en CE2, j'aperçois Jean, le curé de ma paroisse, tout ratatiné derrière la paroissienne en charge de l'organisation annuelle de la pastorale catéchétique sur le village. Il semble triste et absent, je le trouve émouvant.

Les premières semaines de septembre se déroulent ; il n'y a pas de bénévole pour faire la catéchèse. Comme je fus vingt-cinq ans à la manœuvre, je me propose pour ne pas priver ma fille de formation religieuse et prend un petit groupe de six enfants. Bien entendu, les réunions, les rencontres, les rassemblements me mettent en présence de Jean, responsable de la catéchèse. Je me sens en totale communion d'esprit avec ce que dit ce prêtre. Il est différent, il semble avoir des tripes, il est ouvert, bel homme, ce qui ne gâte rien. Je l'admire...

Je tombe follement amoureuse de lui, et, sans me démettre, lui avoue mes sentiments. Lui, tombe des nues, offre des résistances et révèle sa double paternité antérieure qu'il vit comme un lourd fardeau - ce que j'apprendrai plus tard - comme pour me dis-

suader. Je sens qu'il est troublé par ses aveux. Nous nous quittons déjà fautifs de nous être avoués nos sentiments et de nous être tenus la main, avant un premier petit baiser.

Je change de travail pour être plus disponible pour lui ; je reporte mes rendez-vous. Je me libère au maximum de mes tâches familiales ; je marche comme un automate. Il m'a dit de l'attendre sept mois. Pourquoi ? Sans doute pour me dissuader d'une histoire interdite. Je ne lâche rien. En décembre le délai est expiré, je remonte à l'assaut. Un second baiser et une promesse de rencontre me satisferont pour l'instant. Un dimanche après-midi, il me téléphone ; je reçois des amis ; je les plante là, et je file le rejoindre au presbytère.

Nous deviendrons amants furtifs, et sans lendemain pour lui ; moi je suis aux anges et persuadée que c'est l'homme de ma vie.

Je le bouscule trop, lui mets la pression car je divorce pour me rendre totalement libre. La machine s'emballe trop vite pour lui. Je décide de quitter le département pour lui laisser exercer son ministère. Je pensais qu'il m'en saurait gré ; en réalité il est heureux de se débarrasser d'un poids, il respire de nouveau et se sent libre.

Mon corps lâche chez mes parents qui m'ont recueillie avec ma fille. Lors de l'opération chirurgicale lourde, l'équipe médicale aura beaucoup de mal à me réanimer car je voulais mourir et ne plus me réveiller.

Jean ne donne plus signe de vie, ne répond plus à mes messages. Je ne m'en remets pas. Je m'enfouis dans mon chagrin, et démarre une nouvelle vie professionnelle pour mes filles, rachète une maison et prépare un nid douillet avec toujours en tête qu'un jour il me reviendra.

Ce vide, ce creux laissé par Jean, je ne l'accepte pas. Il me ronge et me tue à petit feu. L'association Plein Jour, m'écoute et m'explique, donne des mots et une signification à tous ses pas en avant et ses pas en arrière. Je veux mettre fin à mes jours. Je ne

supporte plus les attitudes étranges et ambivalentes de Jean. Un jour il est agréable, deux jours plus tard rigide et cassant. J'ai toujours l'impression de le gêner, de l'encombrer. Pourtant je suis sincère et ne lui veux que du bien, le sachant lui-même malheureux et encombré, ô combien, par le poids de ses filles cachées dont il n'a des nouvelles qu'épisodiquement et qu'il n'a pas le droit de voir.

Les années passent ; nous échangeons des SMS. Il me soutient moralement quand je baisse de forme ; désormais nous nous revoyons assez régulièrement une fois par mois à mi-distance, parcourant cent vingt km chacun entre nos lieux de résidence, toujours dans le secret. Il me faut jongler avec le travail, la garde d'Honorine, pour organiser ces rencontres.

Puis nous partons en vacances à l'étranger, et viennent les sentiments, les premiers vrais échanges ; il trouve des moments pour venir me voir, pour passer le week-end. Il faut entendre par là du dimanche soir jusqu'au lundi après-midi, car il doit célébrer une messe à 18 heures. Le temps s'écoule trop vite. Je ne peux retenir les secondes qui passent et déjà m'éloignent de lui.

Sept ans à l'attendre !

Heureusement un boulet de canon va sortir de la bouche de sa fille aînée qui, lors d'une séance de catéchisme sur le thème de l'arbre généalogique familial, va révéler : « Moi, mon papa, il s'appelle Jean et il est prêtre ! »

Branle-bas de combat chez les bons cathos. Le collègue de Jean, au lieu de lui en parler, appelle son évêque. Au cours d'une visite pastorale déjà programmée par l'évêque, ce dernier, sans précaution, lui pose la question : « Il paraît que tu as une fille ».

Jean lui répond : « Oui, j'en ai même deux ! »

- « Tu connais la discipline de l'Eglise ; tu dois quitter ta paroisse et le diocèse. »

C'est fin juillet. Jean doit disparaître fin août sans rien dire à personne. Il n'annoncera son départ à sa mère que le 15 août. Tout cela, sans dialogue, sans question. C'est une véritable exécution.

- « Si je ne suis pas autorisé à continuer là où je suis, j'arrête pour m'occuper de mes filles et les élever. »

- « Prends une année pour réfléchir ; tu peux aller dans un foyer de charité en Bretagne, puis en Afrique. »

- « Je refuse de cacher plus longtemps ma paternité. »

- « Alors, tu pars à la fin du mois (quatre semaines). »

Voilà, l'accompagnement psychologique et humain que recevra Jean de son évêque, « père » de ses prêtres... et cela durera plusieurs années. Jean reçoit quand même un salaire pendant un an, mais après, ce fut comme s'il était mort, en tout cas, pas fréquentable !

La bourrasque le pousse à reconsidérer ma présence. Il appelle son avocat de suite pour ses filles, puis dans la foulée m'appelle le lendemain par téléphone :

-Puisque j'en suis là, tu veux m'épouser ?

- Répète !

- Veux-tu te marier avec moi ?

- OUI iiiiiiiiiiiiii

Jamais je n'aurais imaginé devenir l'épouse de Jean. Finie la vie cachée ; enfin pouvoir rencontrer ses amis, connaître sa famille, découvrir l'autre côté de ce qu'il montre.

C'est à son tour d'enchaîner les opérations ; son corps à tellement somatisé ; il craque de partout. Dans sa famille maternelle, il est entouré avec bienveillance et se cache des journalistes et des médias qui lui courent après.

Malade, car lui aussi a son corps qui le lâche depuis des mois, sinon des années, il doit se faire opérer et vivre sa convalescence en famille. J'attends mon tour. Il a décidé d'emménager chez moi sitôt après sa convalescence ...

Dès son arrivée, nous nous employons à mettre en marche la machine judiciaire afin de faire reconnaître sa paternité et de pouvoir enfin rencontrer ses propres filles qui sont placées depuis quatre ans dans une famille d'accueil par l'aide sociale à l'enfance. La famille maternelle était défailante,

dangereuse et nocive pour les fillettes, raison pour laquelle Jean n'avait pu créer un couple parental avec la mère de ses filles.

Jean trouve un emploi après avoir longtemps cru qu'il aurait une activité dans le secteur de l'église ; il s'est lourdement trompé. Pendant une année complète, il a cru pouvoir travailler au sein de l'Eglise et a même été sollicité pour prendre la direction d'une maison de vacances près de Lourdes. Mais après plusieurs essais infructueux, son affaire étalée en place publique lui coûte cher et le grille définitivement des circuits catholiques. L'église le préférerait... mort ! En bref « Tu es passé à la télévision ; tu n'auras aucune aide de l'institution ». Il s'agit bien d'une institution et non de « frères » qui soutiennent celui qui a tant donné pour ses frères en humanité au sein de l'Eglise et qui demande de l'aide pour pouvoir survivre. Car sans ministère, plus de logement, plus d'honoraires de messe et... c'est d'abord les Assedic à 2,90 € par jour puis une retraite à 550 € ! C'est une chance qu'il possède ses permis de chauffeur routier avec transport en commun (permis qui lui permettait d'organiser camps chantiers, pèlerinages etc.) ; la CFTA à Périgueux l'embauche jusqu'à sa retraite.

Dix ans de combats avec la justice pour tenter de rattraper une vie volée avec ses deux filles. D'incroyables méchancetés et des farouches volontés de lui nuire s'enchaîneront. Des amalgames avec la pédophilie, des raccourcis idéologiques laïcards de bas étage, une propension à l'idiotie feront que les services sociaux et la justice vont le lapider durablement, et inscriront définitivement dans l'esprit de ses filles le désir de vengeance de ce père qui les aurait abandonnées.

Après avoir acheté une grande maison à Périgueux pour élever ses enfants et les miens, nous devons nous rendre à l'évidence ; jamais ses filles ne viendront dans ce département. Alors, c'est nous qui quittons la Dordogne pour revenir sur les terres familiales afin de faciliter le rapprochement.

Bien que ses filles aient la possibilité d'être dignement élevées par leur père, aucune institution ne lèvera le petit doigt pour lui faciliter la parentalité. Ce ne sera que lorsque l'aînée aura 18 ans, sans res-

sources, sans formation professionnelle, puisque jetée par l'aide sociale à l'enfance, qu'elle trouvera judicieux de venir habiter chez son père.

Pas folle la guêpe, elle connaît où se trouve son intérêt ; sa petite sœur arrivera dare-dare à la suite. Nous les gâtons, nous les aidons au maximum pour reprendre un niveau acceptable.

S'ensuit un long apprentissage des bases scolaires ; les filles sont méfiantes mais acceptent nos directives. Parties du ras les pâquerettes du collège, en internat privé, elles explosent et vont décrocher leur baccalauréat, une formation professionnelle, le Brevet aux fonctions d'animateur, le permis de conduire. Mais le destin a voulu qu'on nous les arrache encore une fois !

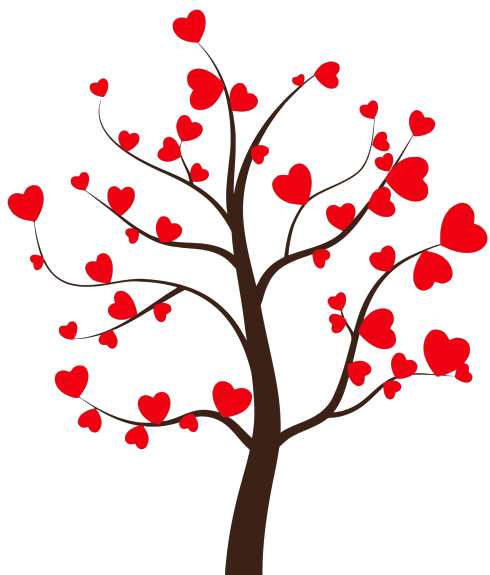
L'institution Eglise a broyé Jean, m'a écrasée, et a volé un père à ces deux fillettes. Je ne me reconnais pas dans cette religion qui devrait être celle de l'amour, mais qui n'est qu'un lego de cléricalisme autoritaire et jugeant. Je les ressens comme des adolescents minorés par une institution pyramidale et aveugle. L'Eglise catholique profite de ses religieux mais ne les considère pas. Ce sont de petits soldats obéissants et silencieux. Aucune sorte de regret pour le mal qu'ils propagent autour d'eux, femmes cachées, enfants secrets qui devront vivre sans père toute leur vie... Rares sont ceux qui, comme Jean, plaquent tout, sans formation professionnelle, sans toit, sans argent, pour élever des rejetons dans la nature.

Rejetés par l'Eglise Catholique, par chance, ou par grâce, nous avons été accueillis dans et par l'Eglise Réformée. Jean fait partie du Conseil presbytéral de cette Eglise et en est devenu prédicateur. Engagés que nous sommes pour l'accueil des familles de prisonniers, j'accompagne des enfants en difficulté scolaire et des familles détruites. Nous donnons ainsi sens à notre vie et, dans l'engagement au service des autres et la prière partagée, notre amour s'approfondit jour après jour.

Marie-Laurence

marie-laurence.brunet@orange.fr

Un prêtre de rite oriental explique la joie du mariage au pape



Un prêtre catholique de rite oriental, accompagné de femme et enfants, a fait mardi l'éloge de la vie maritale devant le pape François qui rencontrait les ecclésiastiques de Macédoine du nord, dernière étape d'une visite éclair.

« En tant que prêtre, Dieu m'a donné la grâce de pouvoir sentir la paternité du corps, au sein de ma famille, et en même temps la paternité spirituelle, dans ma paroisse. J'ai fait l'expérience que ces deux choses sont complémentaires », a souligné le père Goce Kostov, prêtre de rite byzantin, accompagné de son épouse Gabriela et de leurs quatre fils.

« Ma famille m'aide dans le travail pastoral, dans les rapports avec les personnes, avec les jeunes, avec les enfants. Sans eux je serais beaucoup plus pauvre », a-t-il plaidé, tandis que son épouse ajoutait: « La vie nous a apporté tant de joies ».

La petite communauté catholique de Macédoine du nord (moins de 1% de la population) est majoritairement de rite byzantin.

« Votre témoignage a ce 'parfum évangélique' des premières communautés », a commenté le pape François.

Les prêtres ont pu en effet être mariés pendant des siècles, et les textes bibliques indiquent d'ailleurs que l'apôtre Pierre, dont le pape est 'officiellement' le successeur, avait une belle-mère.

L'obligation d'être célibataire pour entrer dans le clergé de l'Église catholique latine remonte seulement au XI^e siècle.

« Merci d'avoir manifesté le visage familial de Dieu avec nous, qui ne cesse de nous surprendre », a ajouté François en guise de conclusion, interrompu... par le cri d'un bébé dans la cathédrale.

Les catholiques de rites orientaux admettent l'ordination comme prêtres d'hommes mariés, à condition qu'ils aient choisi avant le diaconat d'être mariés ou célibataires. Le diaconat est souvent un premier pas vers la prêtrise, il permet de prêcher et de pratiquer certains sacrements comme le baptême.

Concernant le rite romain, observé par l'immense majorité des catholiques, le pape avait insisté en janvier sur son rejet d'une telle option, malgré une chute des vocations en Europe.

Mais il manie l'ambiguïté, puisqu'il envisage quelques possibilités pour des endroits très reculés comme les îles du Pacifique ou l'Amazonie, à l'étude.

Mardi, 7 mai 2019

Source AFP

Sacralisation de l'autorité et de l'obéissance



Il est clair que les abus sexuels envers des enfants ou des religieuses est fortement lié à

la sacralisation de l'autorité (qui est souvent présentée comme venant de Dieu !) et de l'obéissance (tous les ordres religieux, ou quasiment tous, demandent de prononcer le vœu d'obéissance). Il est non moins clair que les pires régimes politiques ont sacralisé eux aussi l'obéissance et qu'au nom de l'obéissance les pires crimes ont été commis. Cette sacralisation de l'obéissance s'appuie beaucoup sur Saint Paul. Certes, d'une part on doit à Saint Paul des paroles magnifiques et qui ont très probablement contribué à libérer l'être humain (et notamment à faire reculer l'esclavage dans les premiers siècles de l'ère chrétienne) :

- « J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. » etc.

- « Il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28).

- « Aussi bien est-ce en un seul Esprit que tous nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps. Juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Co 12, 13).

- « Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout en tous » (Col 3, 11).

Mais d'autre part on doit au même Saint Paul de nombreux passages sacralisant l'obéissance :

Obéissance des femmes :

- « Que les femmes se taisent dans les assemblées » (1 Corinthiens 4,34-35).

- « Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de soumission, à cause des anges » (1 Corinthiens 11,5-10).

- « Que les femmes "soient soumises à leur mari" comme au Seigneur » (Ephésiens 5,21-28).

Obéissance à l'autorité politique :

- « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu [...] C'est pourquoi celui qui résiste aux autorités résiste à l'ordre que Dieu a établi » (Rom 13).

- « Rappelez-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités » (Tite 3).

Il est probable que ces citations furent - voire sont encore - abondamment utilisées par des autorités politiques - voire peut-être aussi par des autorités religieuses - pour justifier et conforter leur pouvoir, fût-il oppresseur. Et il est non moins probable qu'elles ont aussi été utilisées - voire qu'elles le sont encore - pour justifier la collaboration (lourde très souvent d'oppression pour le peuple) entre pouvoir religieux et politique.

Certes, on ne peut pas trop en vouloir à Saint Paul car lorsqu'il a écrit cela, il était certainement très loin de se douter comment ce serait utilisé par la perversité de certains hommes avides de pouvoir et de domination (« on ne voit pas ce qui est, on voit ce qu'on est » (*), dit quelque part le Talmud : Paul n'étant pas pervers ni avide de pouvoir, mais au contraire quelqu'un de généreux, ne pouvait pas imaginer le mal qui en résulterait).

(*) Transcription d'une citation plus ou moins bien mémorisée, elle veut dire que chacun projette sur l'autre ce qu'il est, l'homme droit n' imagine pas les mauvaises intentions des autres - tout est pur au pur - l'homme mauvais voit les mauvaises intentions partout...

Jésus est donné comme le modèle de l'obéissance :

« Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2). Or (à ma connaissance) Jésus n'a

jamais demandé l'obéissance. Dans ses paraboles il appelait chacun à juger en conscience par lui-même. Ses paroles, ses gestes sont des paroles et des gestes d'émancipation, d'appel à la justice et à l'amour fraternel et (donc) à la liberté.

Et plus encore, **Jésus n'a jamais sacralisé l'autorité religieuse, bien au contraire :**

- Pour sauver la femme adultère, il contourne la Loi de Moïse.

- Sa parabole du Bon Samaritain d'une part met violemment en cause le comportement d'un Prêtre et celui d'un Lévite (un Docteur de la Loi – donc de la Thora –, un théologien en quelque sorte) qui abandonnent un malheureux à son sort, et d'autre part donne en exemple le comportement du Samaritain (un hérétique) qui prend soin de cet homme laissé pour demi-mort sur le bord du chemin, il donne son geste en exemple de la plus haute des vertus : l'amour du prochain, donc de Dieu (le second commandement étant semblable au premier).

« Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. » (Matthieu 23).

Il n'a jamais sacralisé l'autorité politique, bien au contraire :

- « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les Grands les asservissent » (Matthieu 20).

- « Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit le serviteur » (Matthieu 20).

- « Il ne peut pas y avoir de pouvoir politique sans tyrannie, c'est aux yeux de Jésus une évidence et une certitude » (Jacques Ellul page 93 de « Anarchie et christianisme »).

Le « Diable » dit à Jésus : « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes, car

elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4).

Ce que ces textes disent est proprement extraordinaire : tous les pouvoirs, puissances, gloire de ces royaumes, donc tout ce qui concerne la politique et les autorités politiques appartiennent au Diable. [...] Ainsi ceux qui détiennent un pouvoir politique l'ont reçu du diable et dépendent de lui.

- [...] Et Jésus ne récuse pas [le diable], il ne lui dit pas “ Ce n'est pas vrai, tu n'as pas le pouvoir sur les royaumes et les États ” » (Jacques Ellul pages 87 et 88 de « Anarchie et christianisme »).

Autrement dit pour Paul le pouvoir politique vient de Dieu, tandis que pour Jésus ce pouvoir vient du diable !

Difficile d'inverser davantage le message ...

Jésus n'a pas obéi jusqu'à la mort sur une croix, il a librement pris le risque de subir le pire des supplices, celui des esclaves : la mort sur la croix.

Je crois que Jésus a « obéi » à l'Amour et à l'Amour seulement (si Dieu est amour, et c'est le seul Dieu en qui nous voulons et pouvons croire). Or il n'y a pas d'amour sans liberté, donc Jésus a choisi par amour et dans la liberté de risquer sa vie, ce qui l'a conduit à la croix.

« Aime et fais ce que tu veux » a dit Saint Augustin. L'Amour doit prévaloir sur toute obéissance. Mais aimer vraiment (ce que je suis loin de faire) c'est aller jusqu'à risquer sa vie pour les autres (1ère lettre de Saint Jean) :

« Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. »

Gabriel CHEL

Le poids des non-dits dans les familles



Le secret de famille sème des indices. Une manière de se tenir, d'aimer, une messe basse, une musique particulière. Il navigue de génération en génération avant de ressortir des années plus tard

sous la forme d'un mal-être, d'un traumatisme, ressenti par les descendants. Comment survivre à ce secret ? Des hommes et des femmes qui cherchent à se libérer du poids du passé témoignent dans un documentaire inédit, diffusé sur France 5 : *Secrets de famille, l'héritage invisible*. Il explore les conséquences souvent désas-

treuses des non-dits et des tabous au sein des familles. « La vérité n'est pas toujours bonne à dire », constate le dicton. Vrai, lorsqu'il s'agit d'une sorte de politesse, d'une forme de diplomatie pour vivre ensemble. Même si Alceste le misanthrope ne se satisfait pas de ces mensonges de complaisance... Mais les faits en témoignent : les non-dits, les vérités déguisées, les mensonges de convenance dans les familles font des ravages. Ces histoires étouffées se répercutent sur les générations futures. La chape de plomb posée sur des faits dramatiques, honteux à l'époque ou mal vécus, entrave et mine les esprits des descendants sans qu'ils soient toujours conscients de l'origine de ce mal. Jusqu'à ce que la soupape explose parfois, comme le traumatisme d'un viol qui se réveille des dizaines d'années plus tard. Comment enrayer son mécanisme toxique ? Qui peut y mettre fin ? Les réalisatrices ont suivi pendant plusieurs mois les destinées d'hommes et de femmes qui tentent de faire face à leur secret de famille. Le documentaire d'Aude Rouaux et Marie Garreau de Labarre, sur France 5, prend à témoin des membres de familles que ces ombres ont perturbé et dont ils ont décidé de se défaire. Qui veulent lever les tabous pour qu'ils ne se répercutent pas sur les générations à venir, car même des études universitaires en conviennent : des actes tels l'inceste ou les crimes de la shoah ont parfois plus de répercussions chez les descendants que chez les victimes.

Ainsi Anne-Marie, 38 ans, élevée dans une famille d'accueil, se demande pourquoi dans sa propre

famille, et depuis trois générations, les femmes sont folles ou se suicident. En proie depuis toujours à des visions angoissantes et inexpliquées, elle va remonter dans le temps et, soixante-dix ans après les faits, va retrouver les drames qui sont à l'origine de son état. En Suisse, Bénédicte et Raphaël souffrent du manque de la sœur qu'ils n'ont jamais connue. Leur mère, qui était religieuse à sa naissance, a été contrainte de l'abandonner et n'a jamais pu recevoir de ses nouvelles (Ndlr. La mère est adhérente de PJ). À leur tour, ils l'ont recherchée mais une fois trouvée, celle-ci n'a pas souhaité en savoir plus sur ses origines. Double douleur ! Probablement trop conditionnée par sa famille adoptive. Peut-être lui a-t-on mis en tête que sa mère l'avait abandonnée.

Jean-Pierre, lui, a été adopté quand il avait trois mois. Sa mère, infirmière, lui a simplement dit qu'il était un orphelin trouvé en Allemagne. Mais à soixante-dix ans, le besoin d'en savoir plus sur ses vrais parents remonte à la surface. Jean-Pierre a découvert récemment être un enfant né de l'union d'une infirmière française et d'un militaire allemand pendant la Seconde Guerre mondiale !

Son enquête est un soulagement...

Bibliographie - Filmographie

Sodoma, enquête au cœur du Vatican (Robert Laffont)



Dans ce livre l'écrivain Frédéric Martel, sociologue et journaliste, soutient qu'une majorité de prélats et de prêtres sont homosexuels. L'ouvrage de 630 pages est le fruit d'une longue enquête : l'auteur s'est immergé au Saint-Siège une semaine

par mois pendant quatre ans. Aidé de 80 collaborateurs dans trente pays, il a également eu un accès exceptionnel à de nombreuses sources haut placées dans la hiérarchie ecclésias-

tique. Et, selon l'auteur, *"la culture du secret sur l'homosexualité majoritaire au Vatican est une clé de lecture de beaucoup de décisions ou de prises de position morales du Saint-Siège"* depuis cinq décennies. Voici les principaux points qu'il développe dans son livre.

Il y a une majorité d'homosexuels dans l'Eglise et au Vatican.

"Au Vatican, comme vous allez le voir, il y a beaucoup de gays : 50%, 60%, 70% ? Personne ne sait", glisse un ambassadeur en poste à Rome. Quand l'auteur de *Sodoma* commence à enquêter, il a déjà entendu des rumeurs à ce sujet mais ne sait

pas à quel point l'homosexualité est développée au sein du clergé. Après quatre ans d'enquête, il l'assure : une majorité des prêtres le sont. *"Soixante à soixante-dix pour cent des séminaristes"* actuels seraient gays, estime un prêtre en formation. Un autre séminariste, Andrea, confie n'avoir *"eu la confirmation"* de son homosexualité *"qu'une fois entré au séminaire"*. Il énonce une *"règle"* qu'il a pu vérifier : *"Une grande majorité de prêtres ont découvert qu'ils étaient attirés par les garçons dans cet univers homo-érotique et strictement masculin que sont les séminaires."*

D'après ce qu'attestent de nombreuses sources citées par Frédéric Martel, l'homosexualité est si *"omniprésente"* qu'elle est tolérée dans l'Eglise, à condition qu'elle ne soit pas publiquement affichée. Pour l'auteur, seule une minorité de prêtres resterait fidèle au vœu de célibat prononcé lors de l'ordination. Les prélats inventeraient de nouvelles formes de concubinage, entre un supérieur et son assistant par exemple. L'auteur raconte son entretien avec un cardinal, *"parmi les plus hauts gradés du Saint-Siège"*, qui vit avec son compagnon dans un appartement du Vatican. Quand le compagnon surgit à la fin de l'échange, le cardinal, gêné, le présente à l'auteur comme le *"beau-frère de sa sœur décédée"*. *"Avant les années 1970, l'Eglise était un refuge pour ceux discriminés au dehors, mais, depuis la libération homosexuelle, elle est devenue une prison"*, explique-t-il. L'auteur soutient que le sacerdoce représentait une échappatoire pour des jeunes hommes qui craignaient alors d'assumer leur sexualité au grand jour et dans leur famille. L'Eglise leur apparaissait comme un lieu sûr pour vivre sans jugement. Renoncer au mariage pour le célibat à vie est perçu comme un *"soulagement"*, d'après plusieurs témoignages, et la perspective d'une *"vie entre garçons"* bien plus attrayante. Le séminaire serait le moment du coming out, un *"rite de passage"*, dans une intimité partagée entre jeunes hommes. L'auteur établit d'ailleurs un lien avec la crise des vocations que traverse l'Eglise. L'homosexualité étant davantage acceptée et le mariage entre personnes de même sexe légal dans plusieurs pays, la vie sacerdotale n'apparaît aujourd'hui plus

comme un *"refuge"* mais comme une *"impasse"* et n'attire donc plus, d'après Frédéric Martel.

Les ecclésiastiques les plus homophobes seraient en réalité homosexuels.

Toujours selon l'auteur, les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI ont donné lieu à ce qu'il nomme *"une croisade contre les gays"*. Il s'appuie pour cela sur les nombreuses instructions publiées à ce sujet pendant ces décennies. Il décrit par exemple sous Benoît XVI *"une armée d'homophiles et d'homosexuels qui va partir en guerre contre le mariage gay"*. En croisant ses sources, il a établi que l'entourage des deux papes était en majorité homosexuel. *"La réalité, c'est qu'il y a, au Vatican, une majorité de personnes homosexuelles avec du pouvoir"*, lui a ainsi répondu un ancien prêtre de la Curie. C'est l'une des grandes thèses avancées dans *Sodoma* : plus l'homophobie d'un prélat est forte, plus il est haut placé dans la hiérarchie, plus celui-ci serait en fait lui-même homosexuel.

« Même si personne n'ose l'avouer publiquement dans l'Eglise, tout le monde sait qu'on ne pourra pas mettre fin aux abus sexuels des prêtres tant qu'on n'abolira pas le célibat, tant que l'homosexualité ne sera pas reconnue dans l'Eglise », dit un évêque allemand interrogé dans « Sodoma ». Frédéric Martel prend notamment l'exemple d'un des cardinaux les plus anti-gays du Mexique. Lors de l'interview à son domicile, le cardinal est fier de montrer à l'auteur sa bibliothèque où trônent, sur plusieurs rayonnages, des livres sur l'homosexualité – livres que le cardinal promet par ailleurs, publiquement, à l'autodafé. Un journaliste explique que *"pour protéger le secret, on doit attaquer les gays en s'affichant très homophobe sur la place publique"*. Selon de multiples témoignages, la relative ouverture du pape François à l'égard des homosexuels a déclenché au Vatican des réactions virulentes de la part de religieux pourtant homosexuels, mais ayant peur d'être démasqués. Une obsession anti-gays qui cache, parfois, écrit Frédéric Martel, une *"double vie"*.

Des prélats du Vatican ont recours à des migrants prostitués

Le livre dénonce aussi l'existence de réseaux de prostitution dont bénéficieraient des locataires du Vatican. Sous le pontificat de Jean-Paul II, un

cardinal, surnommé "La Mongolfiera" dans le livre, avait recours à des intermédiaires qui constituaient pour eux un réseau de prostitués étrangers. L'auteur utilise des comptes rendus de la police italienne pour avancer : *"On recrute dans toutes les directions, notamment des migrants qui ont besoin d'un permis de séjour"*. Ce réseau de prostitution prend fin sous le pontificat de Benoît XVI, mais certains prélats sont accusés d'avoir toujours recours à des migrants prostitués à Rome. Près de soixante d'entre eux ont été interviewés dans le cadre de cette enquête. Plusieurs expliquent que les prêtres sont leurs clients les plus fidèles et les plus discrets. *"Ils nous envoient juste un SMS !"* assure l'un d'eux. *"Je suis parti trois jours avec un religieux. Il a tout payé. Normal"*, témoigne un autre.

L'épidémie de sida aurait fait des "ravages" parmi les prêtres homosexuels

Frédéric Martel mentionne plusieurs cas de prélats morts des suites du sida, qui a, selon lui, fait *"des ravages dans l'épiscopat italien dans les années 1980-1990"*. C'est une autre révélation du livre, établie après plusieurs entretiens auprès du personnel soignant dans différentes cliniques romaines. Les prêtres seraient *"l'une des catégories sociales les plus à risque"* face à l'épidémie de sida, affirme Massimo Giuliani, professeur spécialiste des infections sexuellement transmissibles, qui exerce dans une clinique renommée en Italie. Il poursuit : *"Nous avons vu venir ici beaucoup de prêtres, beaucoup de séminaristes séropositifs. (...) Nous pensons que le problème du sida existe très fortement dans l'Eglise."* Vivant dans le déni, les prêtres homosexuels sexuellement actifs sont peu enclins à se faire dépister et à se protéger.

Le secret autour de l'homosexualité explique, en partie, la couverture des abus sexuels Sodoma décrit un système qui perpétue une solide culture du secret, qui aurait permis de couvrir des scandales d'abus sexuels et de laisser des prédateurs agir pendant plusieurs années. Selon Frédéric Martel, des *"prêtres ont couvert les abus par peur que leur homosexualité puisse être révélée"* en cas d'enquête.

La culture du secret aurait été alimentée par les prises de positions violemment anti-homosexuelles de l'entourage de Jean-Paul II et Benoît XVI. Un

théologien cité dans le livre accuse directement Benoît XVI : *"Il n'a jamais vraiment fait la différence sur le plan théologique entre des relations sexuelles entre adultes, librement consenties, et les abus sexuels sur mineurs de moins de 15 ans."* Le livre liste plusieurs exemples de prélats plus enclins à dénoncer la progression des droits des homosexuels qu'à sanctionner les pédophiles identifiés dans leurs rangs.

Résumé du livre : source FRANCEINFO

Témoignage : J'ai lu « Sodoma » de Frédéric Martel, journaliste à la radio France Culture, qui nous livre un récit des coulisses du Vatican. Edifiant !

C'est un livre qui nous fait mal et qui fait mal à toute l'Eglise. Elle a le mérite de soulever les questions de doctrine morale au sein de la curie. Chaque période papale est décrite avec précision et hélas des faits cachés dévoilés bien au-delà de ce que l'on pourrait imaginer. Le but final de l'auteur est de combattre une homosexualité de « placard ». Elle est d'après lui significative d'une homophobie rigide et hypocrite chez de hauts dignitaires catholiques pour cacher la réalité de leur propre vie telle qu'il la décrit dans ce livre.

Ce qui paraît important, c'est le clivage qu'il y a entre l'Eglise et la société actuelle, notamment sur les questions de morale :

- homosexualité contre-nature ?
- mariage des prêtres ?
- place de la femme dans l'église ?
- sexualité-péché ?



"Mariée à un prêtre papa" Ce livre est mon témoignage de femme durant vingt années de secrets et de mensonges autour du célibat obligatoire d'un prêtre catholique.

En 1999 je rencontre, pour la catéchèse de ma fille cadette, Jean-Bernard, curé de la paroisse de Villeneuve-sur-Lot. Faute de bénévoles, je reprends du service pour un groupe de cinq CE2.

Au cours des réunions et des préparations de rencontres, je cerne mieux le personnage et j'en deviens raide amoureuse, même s'il m'annonce qu'il est père de deux fillettes qu'il n'a pu reconnaître et qui sont cachées.

Alors vont s'enchaîner les chutes, les rebonds, les avancées et les reculades autour d'un prêtre exemplaire durant trente ans de ministère, souffrant d'un mal rongeur : la solitude.

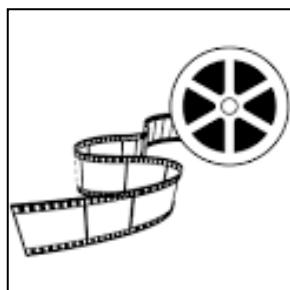
Aux faits actuels de pédophilie, ce livre « Mariée à un prêtre papa » porte des lumières sur ce que vivent les prêtres, leurs failles et leurs dérives. Il souligne le poids d'une institution inhumaine.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire notre histoire, l'écriture me semble fluide et malgré un sujet difficile, garde l'oxygène pour l'humour et l'amour...

Le chemin parcouru, les claques dans la figure pour lui qui ne savait rien de "la vraie vie" et l'innocence dont je fais preuve portent à sourire."

Marie-Laurence

Portrait d'une femme d'exception



Agnès Varda,

Icône et pionnière :

Dans le tout dernier plan du dernier film d'Agnès Varda, une belle plage embrumée se dessine à l'écran et quelques mots

de Varda se font entendre, qui sonnent comme des adieux... Au cours de sa carrière, Agnès Varda, pionnière et icône, a connu de nombreuses vies, des hauts et des bas du quotidien, des tragédies personnelles (la mort de Jacques Demy à seule

ment cinquante-neuf ans) qui ont forgé la personne qu'elle était. Agnès Varda a toujours mis **le réalisme au cœur de son travail**, pour montrer la vie des gens que l'on ne voit pas, telle une trace de sa vision à elle, une vision qui est plus que fidèle à la réalité, cette réalité qui lui était très chère. Et en une image, qui illustre toute une carrière et décrit bien la cinéaste, Agnès Varda nous dit au revoir, pour signi-

fier que ce sera son dernier film, et qui aujourd'hui fait écho à sa tragique disparition. Mais Agnès Varda est toujours là, auprès de chacun, absente physiquement mais intemporelle au cinéma.

Des gens de tous les jours, on en trouvera plein, qui peuplent le cinéma de Varda. Des gens qui viennent chercher les restes après le marché dans *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000), les habitants et commerçants de la rue Daguerre dans *Daguerréotypes* (1975). Il y a une envie de la part d'Agnès Varda de filmer le réel : filmer ce qui se passe autour d'elle et dans le monde. Cette rue Daguerre, où Agnès Varda vivait depuis 1951 et où elle est décédée, est une sorte de lieu de rassemblement pour elle. Une maison et un espace où la cinéaste revenait après chaque voyage et retrouvait ses repères.

La caméra se fait très discrète dans ses films, comme dans *Daguerréotypes*, pour se fondre dans l'ombre et ne pas intimider les personnes filmées. Le spectateur n'a pas l'impression de déranger ou d'être un voyeur. Les personnes ou personnages sont filmés à leur juste valeur. C'est ce qu'il y a de beau dans le cinéma de Varda, cette proximité avec les gens que l'on croise tous les jours. La cinéaste a toujours été pionnière, dès qu'elle avait une idée, elle l'exécutait même si personne d'autre ne l'avait déjà fait ou ne la validait. C'est cette motivation et ce déterminisme qui lui a permis d'accéder à la reconnaissance et au succès.

Agnès Varda a toujours imposé le respect dans le domaine du cinéma, un respect de tous ses contemporains, mais également de ceux qui étaient là avant elle et de ceux qui seront là encore après elle. Grâce à elle, le spectateur a la chance d'assister à des scènes intenses, bouleversantes, mais également des scènes de la vie de tous les jours sur lesquelles on n'a pas l'habitude de s'arrêter. Les moments de vie qui se passent sous nos yeux ne sont jamais jugés, jamais examinés, ce sont seulement des moments qui se passent et que l'on se surprend à regarder. Agnès Varda a su adapter sa vision des choses pour retranscrire ce qu'elle voyait – sa vision n'est pas la même dans ses fictions que dans ses documentaires, par exemple. Elle a inventé une forme de cinéma où les gens ordinaires sont à l'honneur.

Son cinéma a toujours été un moyen de mettre en lumière ce que l'on ne voit pas, les gens que l'on ne connaît pas, d'une manière totalement neutre et totalement bienveillante. Les plages ont également eu un rôle important dans la vie d'Agnès Varda, et c'est pour cela qu'elle en a fait un film ; les plages de Sète, des Flandres, de l'Hérault, de Noirmoutier, de Los Angeles. Dans *Les Plages d'Agnès* (2008), la cinéaste fait un retour sur sa vie, en filmant les personnes, les idées, les lieux, et les nombreuses aventures qui ont animé sa vie. Le film s'ouvre avec un jeu de miroir sur une des plages qu'elle a connue dans sa jeunesse, comme une mise en scène de la vie de Varda.

L'intérêt dans ce film réside dans la façon où Agnès Varda montre la joie mais aussi la tristesse qui l'ont accompagnée toute sa vie (la naissance de ses enfants, mais aussi la mort de Jacques Demy), dont elle parle sans concession : ces souvenirs de jeunesse, de tournage, comme pour le film *La Pointe Courte* (1955) avec les habitants du village, d'amour avec sa vie aux côtés de son mari, également réalisateur, et sur lequel elle a fait un film qui retrace son enfance. Tout cela est constitutif de ce que Varda était en tant que personne, en tant que cinéaste, en tant qu'auteur mais aussi, plus récemment, en tant qu'artiste plasticienne, en tant que « visual artist », comme elle préférerait dire.

Ses films sont tous plus intéressants les uns que les autres, car ils disent et montrent tout ce que la réalisatrice a voulu dire. Agnès Varda a, toute sa vie, su se réinventer pour pouvoir parler de nouveaux sujets, mettre de nouvelles personnes en lumière, montrer de nouveaux lieux que l'on ne connaissait pas. Tout

doucement, la cinéaste a créé une œuvre qui traverse les époques, où elle expose ses sentiments, ses émotions, ses idées – très nombreuses, et souvent novatrices – et qui parle à tout le monde, peu importe qui l'on est.

Il y a également tous ses engagements politiques, qui ont aussi façonné la carrière de Varda. Le féminisme et les droits des femmes que l'on retrouve dans *L'une chante, l'autre pas* (1977) avec Suzanne (Thérèse Liotard) et *Pomme* (Valérie Mairesse). Dans ce film, elle lutte plus spécifiquement pour le droit à l'avortement, avec notamment la chanson « Mon corps est à moi » qui est connu de beaucoup de monde. Agnès Varda a également filmé les Black Panther en Amérique, pour mettre en lumière le droit des afro-américains. Tous ses combats l'ont forgé et ont fait partie intégrante de sa vie et de son cinéma – elle n'hésite pas à y revenir dans ses films plus autobiographiques.

Commencer à parler du film *Varda par Agnès* (2019), où elle fait ses adieux sur une plage embrumée, a permis de partir de la fin et d'essayer de remonter le temps pour parler d'une cinéaste pionnière, avant-gardiste, icône et intemporelle qui restera dans les mémoires, bien après sa mort. Agnès Varda a été une des personnes qui a fait naître la Nouvelle Vague, et qui n'a ensuite jamais cessé d'innover. Elle a beaucoup donné au cinéma, et ses films sont des pépites à voir et à revoir.

<https://uneplumedetendances.wordpress.com/2019/04/29/portraits-de-femmes-dexception->



Ma Douce, Ma Vie, Ma Bien-Aimée

Témoignage : **Dominique Michelez**

« A l'aube de notre amour, alors que nous ne pouvions pas vivre ensemble
et que nous ne savions même pas si nous pourrions un jour créer notre famille, tu m'écrivais ceci :

*« Ma passion, cet amour pour toi, se traduit,
quand tu es loin de moi, par un chant perpétuel.
Amour, quand je pense à toi,
J'ai envie de danser, de chanter, de créer.
Notre folie, plus forte que tout, a fait tomber nos chaînes.
Notre folie est ma joie, notre folie me fait marcher. »*

Et encore :

*« Je t'aime
Pour ce que tu es
Pour la force que tu me donnes
Pour la douceur que tu me témoignes
Pour la vie qui coule en toi
Pour la patience que tu possèdes
Pour mes larmes que tu acceptes
Je suis heureuse, je t'aime. »*

Ou encore :

*« Lorsque je suis avec toi, je suis très heureuse
Parce que je vis avec toi quelque chose
Que je ne vivrai avec personne d'autre,
Parce que ta présence m'est source de vie
Parce que le partage de nos vies me procure une force inouïe,
Un apaisement que je n'ai ressenti qu'avec toi.
J'ai envie de te connaître, de t'aimer, de bâtir avec toi.
Je veux être libre, autonome,
Ma liberté ne peut que rendre heureux les autres.
Je veux aimer, être aimée, faire vivre, créer. »*

Et moi, je te faisais écho dans mes lettres :

*« Ma tendresse, ma folie, ma douce, ma passion...
Douce chérie, enfance de mon cœur, jouissance de mes entrailles,
Apaisement de mes déchirements, confiance dans mes espérances blessées...
Faisons éclater nos solitudes, laissons-nous couler l'un dans l'autre,
Ma douce, échangeons nos naïvetés,
Soyons simple, frémissons de tout notre être »
« Mon tendre amour, je t'offre mes larmes.
Tes lettres me bouleversent, personne ne m'atteint
Aussi profondément que toi.
Toi seule m'as arraché au grand silence.*

*Notre amour nous aide à être plus autonomes
Et à dire ce que nous n'osons nous dire à nous-mêmes.
Tout ce que tu me donnes est folie, inespéré, impossible.
J'admire ton courage et ta force !
Plus je vis notre amour, plus tu m'étonnes et plus j'ai confiance en toi !
Notre amour nous donne le goût de vivre et de vaincre tout ce qui l'empêche.
Je t'aime ma chérie, tu m'apportes la paix.
Avec toute ma tendresse,
Avec toute la force de ma faiblesse,
Avec toute mon envie de vivre, je t'étreins. »*

Nous ne savions que trop que notre amour était impossible, une pure folie :
Parce que j'étais encore prêtre attaché par le lien du célibat et que Toi, ma chérie, encore en couple, tu y vivais une très grave crise. Vraiment, nous ne pensions pas possible de créer ensemble durablement, de fonder une famille pour donner la vie aux enfants que nous désirions. Tout s'y opposait, notre situation, notre milieu social et notre religion... »

*Extrait de « Des Compagnes de prêtres témoignent » Ed. Golias. P.207
Un grand Merci à Dominique qui nous a livré cet ardent témoignage
avec toute la douleur et l'amour qu'il révèle.*

Célibat, prêtres mariés...

La parole se libère...

■ ■ ■ Face aux nombreux scandales qui secouent l'Eglise catholique, des voix s'élèvent pour demander une transformation de l'institution. En ce lundi de Pâques, Jean-Jacques Bourdin ouvre le débat : faut-il autoriser le mariage des prêtres ? Les femmes doivent-elles être ordonnées ? Comment doit évoluer l'Eglise catholique pour faire entendre son message et palier à la crise des vocations ?

■ ■ ■ France Bleu, avril 2019, Mgr Dufour, évêque d'Aix en Provence, a tenu à distinguer l'ordination des femmes et celle des hommes mariés : *"Je pense qu'il n'y aura jamais d'ordination de femmes, mais il pourrait y avoir de nouveaux ministères pour les femmes. L'ordination des hommes mariés se fait déjà chez les maronites au Liban, chez les Grecs catholiques et chez les Syriens catholiques (sans parler des orthodoxes. Ndlr). Bien sûr, j'y suis tout à fait favorable si un jour le*

besoin s'en fait vraiment sentir et si l'évolution de notre Église le permet."

■ ■ ■ En mars 2019, un autre archevêque, celui de Poitiers, s'était déjà montré favorable à l'ordination d'hommes mariés. Il était jusqu'au lundi de Pâques le seul à se prononcer sur ce sujet ! En janvier, le pape François a rejeté toute remise en cause du célibat des prêtres mais a envisagé *"quelques possibilités pour les endroits très éloignés, notamment dans les îles du Pacifique"*. *"Personnellement, je pense que le célibat est un don pour l'Église"*, avait déclaré le pape.

Pour justifier le célibat des prêtres, on met souvent en avant l'argument de la disponibilité : un prêtre est un homme très occupé. Il est pris le matin, le midi, le soir. Il a à peine le temps de manger et de dormir. Il est demandé par tout le monde : par les enfants, par les jeunes, par les couples, par les retraités. Il a « donné sa vie » et donc il n'a pas une minute à lui. Comment pourrait-il, en plus, donner du temps à une femme et à des enfants ?

Il faut tout de même penser qu'à l'heure actuelle beaucoup d'hommes, qui ne sont pas prêtres, sont très pris par des métiers qui mangent leur temps. Et pourtant ils ont une femme et des enfants. Il est vrai que certaines femmes et certains enfants souffrent de l'absence d'un mari et d'un père trop occupé par ses tâches professionnelles. Dans certaines familles, un tel excès engendre des drames : dépression de la femme ou de l'un ou l'autre des enfants, dislocation de la cellule familiale.

Pourtant, certains couples savent gérer harmonieusement une profession prenante et une vie de famille équilibrée. J'ai connu un délégué diocésain du Secours Catholique qui avait une femme et deux enfants. Il était très pris : il avait sans arrêt des réunions, il se déplaçait beaucoup à droite et à gauche, passionné par sa tâche qu'il avait à cœur d'accomplir le mieux possible. Et il ne gagnait pas des sommes folles, car, comme chacun sait, le monde catholique paie modiquement ses salariés. Sa femme avait fait le choix de ne pas avoir d'activité professionnelle et acceptait sans problème une vie simple. Ses enfants, que j'ai connus adolescents, étaient charmants et équilibrés. Les gros problèmes étaient absents. L'amour transpirait de cette famille. Pourquoi les prêtres ne pourraient-ils pas se glisser dans cette harmonie-là ?

La vraie solution au problème de la disponibilité est la diminution de la charge de travail pour ceux qui sont trop occupés. Il s'agit de simple bon sens. Des hommes ont trop de travail, d'autres sont au chômage... il doit être possible d'établir une juste répartition. Pour parvenir à ce résultat, il faut se réunir,

discuter, prendre des décisions, ne pas hésiter à tourner le dos à une société qui vise la performance, le toujours plus, le toujours plus vite.

Il est vrai que les prêtres, actuellement, sont surchargés. Dans les campagnes, certains ont trente clochers à leur charge. D'autres cumulent de nombreuses fonctions différentes : curé de paroisse, aumônier des collèges et lycées, directeur de centre théologique... On met sur leur dos de plus en plus de charges, ce qui paraît logique puisqu'ils sont de moins en moins nombreux. Et certains craquent ! Trop, c'est trop ! Même sans femme et sans enfant, c'est trop !

La solution serait de déléguer certaines tâches, pour l'instant réservées aux prêtres, à d'autres chrétiens. Mais... Dans ma paroisse, il y a quatre clochers. Dans l'un d'eux la messe du dimanche était assurée par un prêtre âgé qui vient de mourir. Les paroissiens de ce clocher ont demandé à continuer de se réunir le dimanche dans l'église avec un diacre. Le curé responsable a refusé, malgré l'avis positif du conseil de paroisse, disant que tous devaient aller à la messe dominicale dans l'un des trois autres clochers. Donc, certains prêtres, même surchargés, ne veulent pas partager. C'est ce qu'on appelle le « cléricalisme », combattu par le pape François. Il faudra bien pourtant un jour faire face à la réalité. Faute de prêtres (je ne crois pas à une augmentation prochaine du nombre des vocations), les chrétiens devront s'organiser autrement pour faire vivre les communautés.

Peut-être faudrait-il revenir aux sources, au temps où il n'y avait pas de prêtres, au temps où les chrétiens se réunissaient en petites communautés dans les maisons pour faire mémoire de Jésus ? Au cours des siècles, la vie chrétienne s'est trop compliquée : pourrions-nous revenir à une « sobriété heureuse », uniquement préoccupés de « nous aimer les uns les autres » ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

Pédophile et célibat

Débat

Y a-t-il une relation directe entre pédophilie et statut des prêtres (dont le célibat) ?

Vu le grand nombre de cas dévoilés à ce jour de la part de prêtres ou d'évêques, voire de cardinaux, on est en demeure de se poser la question.

Or on entend et on lit à ce sujet tout et son contraire. Certains prétendent qu'il n'y a aucun lien et renvoient pour preuves aux abus sexuels perpétrés dans les familles mêmes ou encore dans l'enseignement et les organismes qui accueillent des mineurs. Éventuellement le parti pris fait le reste.

De l'autre, on entend bien établir une relation sinon directe, tout au moins indirecte, une condition facilitante.

Nous souhaiterions que nos lecteurs prennent part au débat. C'est pourquoi nous vous sollicitons. Merci de nous répondre en tenant compte de vos rencontres, de vos expériences personnelles, de vos lectures.

Vos commentaires sont libres. Toutefois voici trois questions qui pourraient vous permettre d'amorcer votre réflexion.

- Pensez-vous qu'il y a une relation directe entre le statut des prêtres, dont fait partie le célibat imposé et l'abus sexuel ?
- Pensez-vous que le célibat facilite le passage à l'acte ?
- Pensez-vous que la position d'autorité du violeur, doublée d'un certain caractère sacré, fragilise et paralyse les victimes ?

Merci de vos réponses. Nous en ferons part dans un prochain numéro.

Ecrivez-nous !
dites-nous vos réactions.
partagez-nous votre expérience !
Le courrier des lecteurs est fait
pour vous !



Si vous savez utiliser internet
c'est encore plus facile :
un clic et votre message
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :
plein-jour@plein-jour.eu
Et n'oubliez pas le site :
<https://plein-jour.eu>

Avis de recherche

Nous recherchons **un volontaire pour la mise en page du Bulletin** (4 numéros par an). La matrice existe déjà (couverture, pieds de page, titres, ...). Merci Pierre BLANC. Il suffira de « copier-coller » les articles qui lui seront envoyés par les responsables du bulletin. Bien évidemment, un minimum de connaissances de l'application Word est demandé. Pour toute demande de renseignement : Léon LACLAU (06 81 59 19 48). N'hésitez pas à appeler, ne serait-ce que pour voir ce qu'il en est. Nous comptons sur vous. Merci d'avance.

Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU

5, chemin de Boué - 64800 ASSON

Nom : Prénom : **2019**

Adresse :
.....

Tél. - Fax - e.mail :

☐ Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)

☐ Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €

☐ Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <https://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site



Bon de commande

1 exemplaire : 22 € + 4 € de port = 26 €

2 exemplaires : 44 € (port gratuit)

Nom :

Prénom :

Mail :

Bon à envoyer à :

Éditions Golias, BP. 3045, 69605 Villeurbanne Cedex

Joindre le chèque à la commande.

Commande possible par internet : www.golias.fr

Mail : redaction.golias@orange.fr

(Ouvrage collectif rédigé à partir des témoignages des membres de Plein Jour)

Date :

Samedi 22 juin 2019, 9h30-17h

Lieu :

**Temps Présent
68, rue de Babylone
75007 PARIS**

Possibilité d'une aide financière pour le transport